

Des productions impactées par une météo chaotique

En 2013, la météo joue les trouble-fêtes. Les récoltes s'en trouvent largement impactées. Les prix à la production progressent, excepté en grandes cultures. Les livraisons de lait de vache baissent, alors que les prix enregistrent une progression très importante au second semestre pour atteindre un niveau record en fin d'année.

Une année froide et humide. En 2013, le froid sévit une grande partie de l'année. Juillet, septembre, octobre et décembre se démarquent avec des températures élevées. Les précipitations sont abondantes et culminent en mai. Au contraire, juin, août et septembre sont des mois secs. Cette météo perturbe l'activité agricole et affecte le potentiel de récolte des productions.

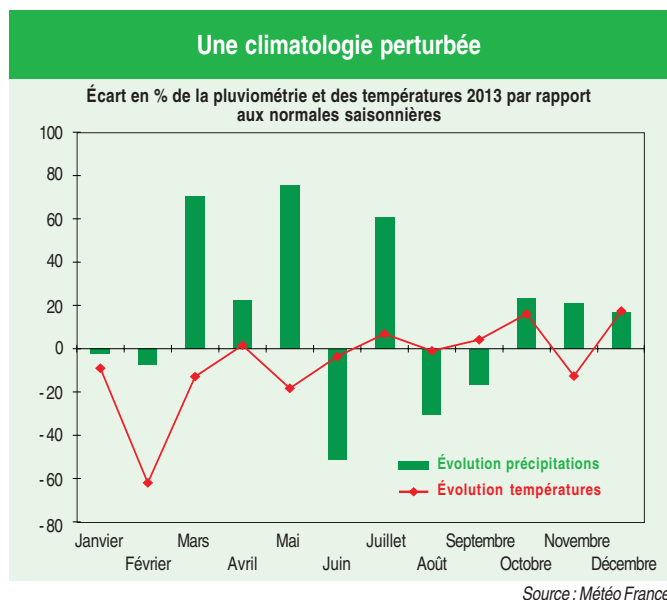
Le prix du lait atteint des sommets. Après un an de baisse, le prix du lait payé au producteur rhônalpin connaît une progression ininterrompue à partir du mois d'avril. Il enregistre un niveau record en septembre à 0,418 euro/litre. Corrélée à cette augmentation du prix du lait, à la bonne récolte estivale de fourrages et aux coûts des aliments en baisse, la production laitière augmente à partir de l'été. Pour autant, les livraisons ne retrouvent pas, sur l'année, leur niveau de 2012. Avec 13,9 millions d'hectolitres, elles reculent de - 2,2 %. En revanche, les fabrications de yaourts augmentent de + 3 %. Les tonnages de fromage baissent de - 1 %. Les

livraisons de lait de chèvre diminuent légèrement de - 0,7 % par rapport à 2012. Le prix augmente fortement, de + 8 %.

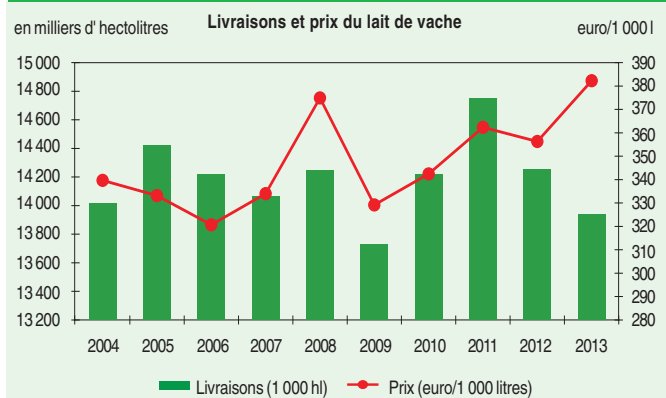
Après les conditions climatiques déplorables du printemps, le soleil et la chaleur arrivent à temps pour favoriser le remplissage des grains des céréales. La moisson, tardive de céréales à paille est convenable, mais hétérogène et en deçà des moyennes quinquennales. **L'année est particulièrement difficile pour le maïs.** Les semis sont victimes de l'humidité excessive du mois de mai. À l'inverse, l'été, caractérisé par une pluviométrie déficitaire, pénalise les parcelles non irriguées. Les récoltes, laborieuses en raison du retour des pluies, s'éternisent jusqu'à Noël. Au final, la récolte de maïs recule de - 13 % par rapport à 2012. Celle de blé tendre diminue de - 4 %. Pour les oléagineux, la récolte de colza est également marquée par une hétérogénéité des rendements et la production recule de 11 %. La fin de moisson est très difficile pour le tournesol et la production est médiocre, - 30 %. Les abondantes disponibilités mondiales entraînent **la chute des prix des céréales**, après la flambée de 2012. Le cours du maïs -rendu Bordeaux- perd 60 euros/tonne entre le début et la fin de l'année et celui du blé tendre -rendu Rouen- 45 euros/tonne. Les prix restent néanmoins à un niveau élevé.

Des légumes rares et chers. La fraîcheur des températures retarde l'arrivée des légumes de printemps. Le déficit de production, aggravé par les pluies, touche spécialement les légumes de plein champ. La chaleur retrouvée mi-juillet dynamise la demande. Les volumes de productions augmentent. Les cours, élevés jusque-là, reculent. La situation est particulièrement difficile pour la tomate. L'offre croît de façon constante à l'automne. Le froid de novembre rend laborieuses les dernières récoltes de plein champ. Les prix grimpent de + 10 à + 15 % en un mois.

Le retard végétatif est très marqué en production fruitière. La pluie et la fraîcheur de mai provoquent de nombreuses chutes physiologiques. Cerises et abricots précoces présentent une prédominance de petits calibres



Malgré un prix record, les livraisons se réduisent encore en 2013



liés au manque de chaleur. Télescopage entre variétés et origines et météo capricieuse perturbent la campagne cerise. Vers la mi-juin, le marché engorgé entraîne une chute des prix de - 30 %. En juillet, les orages de grêle dans la Drôme affaiblissent encore la production d'abricots et de pêches, déficitaires de - 10 à - 15 % par rapport à la moyenne quinquennale. La demande soutenue et la bonne qualité des fruits permettent toutefois un niveau de prix supérieur de + 15 à + 25 % à celui de 2012. La récolte de pommes et de poires est faible. Les ventes sont souvent difficiles, à des prix inférieurs de - 10 à - 20 % à ceux de l'année précédente. De fortes pluies perturbent le ramassage des châtaignes et des noix, altérant la qualité et rallongeant le temps de séchage. Cependant, les fruits de belle qualité s'écoulent à des prix satisfaisants et le bilan fruits à coque est positif.

Fraîcheur, humidité, orages, affectent les vignobles cette année. Coulure (chute des fleurs ou des jeunes baies) et millerandage (baies de petite taille) causent des pertes importantes. **La vendange 2013 est modeste**, mais supérieure à celle de 2012, historiquement basse. Elle progresse de près de + 12 % pour les vins d'appellation d'origine protégée (AOP) et perd - 6 % pour les vins à indication géographique protégée (IGP). Dans ce contexte d'offre limitée, les cours flambent sur le marché du vrac. Les prix du millésime 2012 vendus lors de la campagne 2012-2013 augmentent par rapport à la campagne précédente de + 43 % pour le Beaujolais et de + 5,3 % pour le Côtes du Rhône régional. Le début de la campagne 2013-2014 est prometteur : les cinq premiers mois affichent des prix en hausse de + 15 % pour le Côtes du Rhône millésime 2013. Les cours des Beaujolais sont au-dessous des prix exceptionnels de 2012, mais demeurent d'un bon niveau.

La production fourragère est légèrement au-dessus de la moyenne. Dans les prairies, les mauvaises conditions printanières sont partiellement compensées par un été plus favorable à la pousse de l'herbe. Des stocks de fourrage conséquents sont ainsi constitués. Comme en 2012, la qualité des foin n'est pas toujours au rendez-vous. Il en est de même pour les ensilages de maïs qui se terminent avec

d'exécrables conditions météorologiques et obtiennent des rendements inférieurs à la moyenne et une qualité médiocre.

Les viandes affichent des prix en hausse. Après un premier semestre marqué par des cours élevés pour les gros bovins, un retournement de tendance est observé fin juillet. Les cours plongent alors jusqu'en fin d'année. Globalement, sur l'année, les cotations montrent une hausse de + 9,9 % pour la viande de vache, + 11,4 % pour la génisse et + 0,8 % pour les jeunes bovins. Le cours du veau de boucherie recule de près de - 1 % en "rose clair". Sur un an, les cours de la viande de porc gagnent deux centimes par kilo en moyenne. La plus forte hausse est enregistrée début septembre, avec une cotation à 1,95 euro/kg. Le contexte climatique, une demande à l'export en hausse et une production inférieure à la demande, permettent d'atteindre ces sommets. Après l'été, les cours s'effondrent tandis que les éleveurs sont confrontés à des coûts de production élevés. La cotation termine l'année à 1,58 euro/kg net contre 1,65 euro/kg fin 2012. En lien avec une offre limitée, le cours des agneaux s'établit à 6,44 euros/kg, ce qui correspond à une hausse supérieure à + 5 %. ■

Pôle conjoncture - Service régional de la statistique, de l'information et de la prospective
Draaf Rhône-Alpes

En 2013, les prix agricoles à la production progressent sauf pour les grandes cultures

Indices bruts des prix agricoles à la production (Ippap)

	Indice moyen annuel, base 100 en 2010		
	2011	2012	2013
Indices des prix des produits agricoles à la production	112,4	119,2	120,8
Produits végétaux sauf fruits et légumes	119,0	125,2	124,4
Céréales	134,7	143,1	129,7
Vins	105,7	108,3	118,9
Oléagineux	118,0	134,5	104,5
Animaux et produits animaux	108,8	115,5	119,0
Gros bovins	107,0	122,3	128,8
Veaux	105,7	108,1	110,6
Porcins	113,0	124,2	126,3
Ovins	104,7	108,0	115,5
Lait	107,7	104,6	111,5
Fruits et légumes frais	90,5	102,0	108,9
Fruits frais	96,5	108,6	123,3
Légumes frais	86,4	97,6	99,3

Sources : Agreste, Insee

Pour en savoir plus

- Le site Internet de la DRAAF Rhône-Alpes : www.draaf.rhone-alpes.agriculture.gouv.fr
- Le site Internet du SSP : www.agreste.agriculture.gouv.fr